

Homélie pour la divine liturgie en rite arménien catholique
célébrée en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris,
le dimanche 24 avril 2022, deuxième dimanche de Pâques,
en mémoire des victimes du génocide arménien de 1915,
107^{ème} anniversaire du génocide

Romains 8, 28-39 ; Luc 12, 4-10

« A plus forte raison, les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez sans crainte : vous valez plus qu'une multitude de moineaux ». Frères et sœurs, en mémoire des victimes du génocide de 1915 et en y associant les victimes des guerres récentes qui ont pu opposer la République d'Arménie à son voisin azéri, nous participons à la mémoire de Dieu. Nous ne faisons pas que commémorer en tâchant de lutter contre l'oubli que le temps risque d'imposer peu à peu ; nous célébrons la mémoire de Dieu qui se souvient, nous assure Jésus, le Fils bien-aimé du Père, du moindre moineau qui tombe ou que l'on vend et qui, certainement, n'oublie aucun être humain, fait à son image et sa ressemblance. Face aux massacres de masse, face, plus encore, aux génocides qui restent une des marques du XX^{ème} siècle, l'humanité a appris l'importance de la mémoire, non pas seulement la mémoire des faits dans ce qu'ils ont de massif, mais la mémoire des destinées personnelles, la mémoire de chacune et de chacun en particulier. Les génocides sont des tentatives d'élimination totale d'un peuple, de suppression de sa population présente et aussi d'effacement de toute trace de son existence passée et de son apport à la culture mondiale, comme une négation à la racine qu'un tel peuple ait jamais appartenu à l'humanité. L'humanité n'est pas libérée d'une telle volonté par le seul souvenir, scientifiquement documenté, qu'il y a eu un peuple et des massacres, elle s'oppose à la volonté génocidaire en se souvenant de telle personne et de telle autre, de telle autre encore, des gens qui furent importants ou qui furent simples, ignorés de la plupart, pris dans la masse, mais qui furent cependant, chacune, chacun, une manière unique et irréductible d'être un humain et qui ont eu conscience d'être un humain en étant juifs ou ukrainiens ou tutsis ou arméniens.

Dieu ne se souvient pas de grands nombres, Dieu ne retient pas des faits massifs, Dieu se souvient de chacune et de chacun et chacune et chacun vit, à jamais, nous le croyons, nous osons le croire quelles qu'aient pu être les entreprises d'effacement et quel que puisse être l'œuvre de l'oubli, parce qu'il est à jamais, pour toujours, abrité dans la mémoire de Dieu. Le mémorial du génocide à Erevan est impressionnant : c'est un lieu de silence où le visiteur est invité à prendre le temps de lire les récits faits par les quelques témoins lucides et courageux, les récits des quelques survivants, et surtout à partager un moment la destinée de celles et ceux qui furent arrachés à leur vie, une vie souvent rude, austère, précaire, pour être éliminés dans des marches sans fin. Ils furent, frères et sœurs, vos grands-parents ou vos arrière-grands-parents ou vos grands-oncles et grandes-tantes, ils furent et vous êtes aujourd'hui grâce à eux, grâce à ce qu'ils ont voulu vivre, grâce à ce qu'ils ont donné, partagé, avant que leur vie soit bouleversée et supprimée par la violence des humains. Vous êtes la trace vivante de leur existence, vous êtes la mémoire vivante ici-bas de leur passage et de l'immense histoire de votre peuple, de sa culture, de ses apports multiples à diverses civilisations. Plus profondément encore, vous êtes le signe que Dieu ne les a pas oubliés, qu'Il les a recueillis dans sa mémoire éternelle qui est vie et plénitude de vie.

Il est délicat, et dangereux aussi, de prétendre écrire l'histoire du point de vue de Dieu. Mieux vaut s'en abstenir. Notre foi en la mémoire vivante et vivifiante de Dieu, toutefois, nous permet de risquer quelques perspectives. La grandeur d'un peuple ne se mesure pas à l'étendue du territoire qu'il contrôle, à son poids économique, à sa place dans le concert des nations ; en tout cas, elle ne se mesure pas seulement selon ces critères. Le peuple arménien a une histoire immense, il remonte à l'Antiquité pré-chrétienne. Il a toujours compté dans les jeux des puissances mais il n'a guère pu ni peut-être chercher à devenir un peuple dominant. Il a développé une culture propre, nourrie des relations avec les autres, cuite un jour béni au feu de l'Esprit-Saint, le feu de l'Esprit de Jésus. Il a noué des relations fraternelles avec les peuples qui l'entouraient et au-delà, conscient d'être une partie de l'unique humanité appelée à être tout entière fraternelle, mais traversée par des volontés de domination et d'accaparement. Au long des siècles, l'Arménie et le peuple arménien ont rappelé qu'aucun peuple ne pouvait résumer l'humanité à lui seul, que tous les peuples existent les uns avec les autres et doivent apprendre à vivre dans des liens variés avec les autres. Dans cette mission-là se trouve sans doute la cause du projet génocidaire contre le peuple arménien : vos ancêtres vivant dans l'empire ottoman qui s'apprêtait à devenir la Turquie rappelaient que cet espace géographique n'était pas et n'avait jamais été et ne pourrait jamais être la propriété exclusive d'une ethnie ou d'un groupe d'ethnies. Ils manifestaient aussi que cette terre ne pouvait pas être une terre d'unanimité religieuse, que s'il fallait inventer une nation, il fallait que cette nation accepte la diversité des choix spirituels, aucun être humain ne pouvant devant Dieu être le prisonnier d'une histoire ou d'une appartenance et tous étant appelés à devenir, un par un, personne par personne, les partenaires d'une relation libre, les choisis d'un appel de pure bonne volonté. Ils étaient aussi le signe qu'une nation devait se construire sur la confiance mutuelle et par la confiance mutuelle, par un projet commun et non comme le renforcement sans limite d'une appartenance qui repousse l'altérité. A cause de la volonté mauvaise de quelques-uns, la destinée de votre peuple a basculé : vous n'êtes plus un peuple parmi les autres, mais un peuple martyr, un peuple témoin dans sa chair que la grandeur des nations ne doit pas être cherchée dans leur puissance, un peuple dont la destinée porte la marque du Christ Jésus, de Celui qui les autorités politiques et religieuses ont voulu éliminer parce qu'en lui brillait si fortement la transcendance de tout être humain, du plus humble des humains, à l'égard de toutes les puissances, même les meilleures.

Saint Paul chante cela dans sa magnifique conclusion du chapitre huit de sa lettre aux Romains. Aucune puissance ne peut empêcher Dieu de poursuivre son œuvre, qui n'est pas d'établir des royaumes ou des républiques ici-bas mais de conduire chaque être humain, un par un, vers la liberté à l'égard du péché et de la mort et, par là, vers la vie en plénitude et la gloire sans fin. Vos ancêtres sont morts, le sachant ou pas, mais en vérité, parce qu'il n'était pas possible de ne pas reconnaître en eux et en elles des chrétiens, des disciples de Jésus, le Crucifié ressuscité, le roi dont « la royauté n'est pas de ce monde » et dont l'Esprit est liberté, celui qui n'est pas venu pour conforter les puissances visibles ou invisibles mais pour affronter les forces de mort qui habitent le cœur de tout être humain et y faire germer, non pas la force de la cohésion sociale, mais le choix toujours à reprendre de la charité. « La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive » se sont abattus sur vos aïeux avec férocité, on les a traités « en brebis d'abattoir » et, pourtant, nous pouvons le dire en ce deuxième dimanche de Pâques, dans la lumière du Christ Jésus ressuscité : « ils ont été les grands vainqueurs » et « nous sommes » avec eux « les grands vainqueurs, grâce à celui qui nous a aimés. » Leur souvenir n'a pas péri, leur mémoire reste vivante en Dieu et aussi en nous. Ceux qui ont cherché à les éliminer ont fait d'eux et d'elles encore davantage les frères et les sœurs de Jésus, ayant part à son sacrifice et devenant pour l'humanité entière à travers le temps et l'espace les témoins et les garants que la mort, la haine, la violence ne peuvent effacer aucun être humain de la mémoire vivante et vivifiante de Dieu, mieux encore qu'elles deviennent pour ceux qui les subissent le chemin

d'une proximité du Dieu vivant que rien ne peut égaler. Les Arméniens n'ont pas renié le Seigneur Jésus en face des hommes ; ils ne le seront pas par lui devant les anges de Dieu.

Frères et sœurs ici rassemblés, participer avec vous à la mémoire des victimes du génocide est pour l'archevêque de Reims et le président de la Conférence des évêques que je suis, un devoir et une cause de profonde émotion. Aujourd'hui même, à l'heure où je vous parle, alors que l'Ukraine souffre violence et attire les regards, le Haut Karabagh et, en lui, la république d'Artsakh, a été pris par voie de guerre et est le lieu de destructions de cimetières et de khachkars, autant d'opérations visant à effacer la trace des Arméniens. Avec vous, je rends grâce pour la belle fidélité de vos ancêtres. Avec vous, je les confie à la miséricorde de Dieu qui ne laisse pas le mal et la mort et la destruction avoir le dernier mot ici-bas. Avec vous, je prie aussi pour que vous échappiez tous, les uns et les autres, et nous avec vous, au blasphème contre l'Esprit. Énigmatique et redoutable blasphème qui nous priverait de tout pardon. Sans doute serait-ce renoncer à l'espérance, ne plus vouloir regarder les signes de l'action de l'Esprit-Saint dans les cœurs, de l'Esprit que Jésus a acquis la puissance de répandre en toutes les libertés et qui les travaillent toutes. Ne doutez pas, chers frères et chères sœurs, de la mémoire de Dieu ; osez croire qu'il voit chaque cheveu de votre tête et ne vous laisse pas tomber sans vous ouvrir à la vie éternelle ; portez-vous, dans votre diaspora aussi, l'inusable espérance que tout acte de bonté renverse la logique du monde de la mort et de la puissance et rapproche du Dieu vivant. Depuis 1915, vous avez apporté énormément à notre pays ; vous apportez à la vitalité du christianisme en France et ailleurs. Ne doutez pas que Dieu compte sur vous et partagez ce que vous avez reçu parmi les premiers et fait fructifier avec fidélité,

Amen.